

les forêts de l'Afrique & de l'Asie méridionale , où il se nourrit de feuilles , de racines , & de fruits sauvages : il marche toujours armé d'un bâton , & fait , en cas de besoin , faire pleuvoir une grêle de pierres sur ceux qui l'attaquent ; mais il n'inquiète jamais quiconque ne l'offense point.

Ces animaux aiment autant les femmes que leurs propres femelles ; & M. de la Brosse (1) assure qu'il a connu à Lowango une Negresse qui avoit demeuré trois ans parmi eux dans les bois , où ils l'avoient logée dans une case de feuillages , car ils cabanent aussi proprement que les Negres. Il est surprenant que ce voyageur , qui convient que les Orangs avoient joui de cette Africaine , n'ait fait aucune recherche ultérieure pour savoir si elle avoit conçu des suites de sa débauche : la passion ardente qu'ont ces êtres ambigus pour les femmes , embarrasseroit davantage celui qui en contemplant cet instinct , ou cet égarement de l'instinct , s'opiniâtreroit à vouloir l'approfondir , si l'on ne connoissoit le même penchant aux singes Pithèques & Cercopithèques. Ce n'est donc pas ici un résultat de la réflexion que l'Orang seul pourroit faire sur l'imitation & l'analogie de la race avec la nôtre ; puisque le plus vil babouin , & le moindre magot , élevé de 17 à 18 pouces , caressent les femmes avec tendresse , les poursuivent , les persécutent & repoussent les hommes d'un geste acariâtre , & avec tous les symptômes de la jalousie ; tandis que les guenches ont les femmes en aversion , & briguent les caresses des hommes.

(1) Cité par M. de Buffon , dans son *histoire des animaux*.
T. XIV.

Cette in-
toute la fa-
anthropo-
moindre
indice dan-
ne témoig-
les mâles
considérat-
re quela r-
se les sing-
cette simi-
encore po-
peut être
une partic-
est permis
certain qu-
mes , jug-
peuvent a-
cela suppo-
un raison-
qu'on leur-
notions d'ult d'u-
régularité
sensible ,
dont nous
les opinio-
donnerois
effervesce-
nôtres , si
leur dispos-
la sagacité
quelque fa-
qu'il appo-
femme qu-
d'homme
gré son dé-